

HABITER UN LIEU DE MÉMOIRE

Le monastère des Augustines

Denis Robitaille
Chargé de projet
Lieu de mémoire habité des Augustines

Abstract. Le lieu de mémoire habité des Augustines du Canada offrira une occasion inédite de faire l'expérience de l'esprit d'un lieu patrimonial de première importance. Bien sûr, un musée racontera l'œuvre des douze monastères-hôpitaux du Québec. Un centre d'archives sera ouvert aux chercheurs et aux gens curieux de leur histoire.

Mais le visiteur pourra aussi séjourner au monastère pour y faire l'expérience de l'histoire, de la quiétude, de la densité spirituelle et humaine de ce lieu exceptionnel.

De plus, le lieu de mémoire habité s'inscrira dans la continuité de l'œuvre sociale des Augustines. Le monastère continuera d'héberger les personnes qui accompagnent des malades traités à l'Hôtel-Dieu. Il offrira un lieu de répit pour les aidants naturels et un lieu de rencontre pour le personnel du réseau de la santé et des services sociaux.

Cette communication présentera comment le processus d'élaboration de ce projet a permis de discerner l'esprit du lieu et comment le lieu de mémoire compte le transmettre.



Monastère des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec (1695)
Aile du Jardin

Photographe : Jonathan Robert, Ville de Québec

Communication

L'esprit du lieu

Lorsque le visiteur franchit la porte du monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec, il entre dans un espace hors du temps où les quatre derniers siècles se côtoient. Sollicité par la lumière des fenêtres, les boiseries ancestrales et le langage tout en craquements du bâtiment, d'instinct, le pas ralentit, la voix baisse ; l'esprit du lieu commence à faire son œuvre. Le visiteur emprunte ensuite un corridor où trois siècles de pas pressés auprès des malades le précèdent. Il va à la rencontre des événements historiques et des convictions à l'origine des soins de santé en ce pays. Il découvre les gestes de compassion auprès des souffrants communs à toutes les époques et à tous les peuples. Il entre là où la mémoire en un lieu devient universelle.

Empruntant de multiples visages, cette mémoire se laisse débusquer là où le regard se pose. Mémoire des murs de pierre épais comme une forteresse, mémoire des plafonds où survivent les gestes du charpentier. Mémoire du bois, bois de cet escalier robuste ou de cette main courante patiné par le passage de combien de cohortes d'augustines ; bois de ces poutres issu d'arbres qui ont vu le jour avant l'arrivée de Jacques Cartier. Mémoire de la lumière dont les rayons sur le plancher des corridors marquent le temps, tel un cadran solaire. Mémoire de la terre, terre du jardin qui a fourni nourriture et médecine à des générations de malades et qui, aujourd'hui, verdit la vieille cité ; terre du cimetière, à l'ombre de la haute muraille, où reposent près de 580 religieuses. Mémoire des objets, utilitaires bien avant de devenir collection. Mémoire d'œuvres peintes et sculptées offertes à la dévotion ou la gratitude. Mémoire consignée à l'étage du noviciat où neuf tableaux rappellent le nom des professes entrées ici depuis la fondation : autant de femmes qui ont vécu, servi, prié et qui sont décédées dans ces murs. Et enfin, mémoire des personnes, des événements, des faits et gestes, grands et petits, tragiques, douloureux ou festifs, conservés précieusement dans les archives qui nous sauvent de l'amnésie.

Puis, au hasard des pas, des rencontres : une augustine qui arrose les plantes déposées sur l'allège d'une fenêtre ; une autre qui s'éloigne d'un pas affairé, cellulaire à la main ; une autre, dans un bureau, au clavier de son ordinateur ; une autre, en prière, dans une stalle du chœur. Différentes individuellement mais semblables par le sourire, elles accueillent le visiteur désormais conquis.

Histoire inscrite dans un bâtiment tricentenaire, mémoire vivante de femmes âgées, gestes quotidiens d'une communauté active, voilà ce qui fait, aujourd'hui, l'esprit du monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec.



Monastère des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec (1695)

Aile du Noviciat

Photographe : Jonathan Robert, Ville de Québec

Appelé à un nouvel avenir

Ce monastère fondateur est aujourd'hui appelé à une seconde vie. Désormais trop vaste pour les besoins de la communauté qui y réside, l'Ordre des Augustines l'a désigné pour devenir son futur lieu de mémoire. Celui-ci racontera l'œuvre des douze monastères-hôpitaux fondés par les Augustines. Il conservera et mettra en valeur le patrimoine de ces religieuses à l'origine du réseau des soins de santé au pays. Ce monastère passera de lieu privé à espace ouvert au public ; d'édifice à vocation religieuse, il deviendra institution culturelle.

Comment préserver l'esprit d'un lieu qui perd la vocation pour laquelle il a toujours existé ? Le présent exposé illustrera de quelle façon les participants à ce projet se posent cette question.

Le chemin parcouru

Les étapes franchies jusqu'ici furent autant de façons de discerner l'esprit du lieu, de ne pas le perdre de vue et de se mettre à son service. Le regard croisé et multidisciplinaire des nombreux experts impliqués, toujours accompagnés par les Augustines, est sûrement une des clefs de réussite de ce parcours. En effet, depuis 2001, la Ville de Québec et le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec accompagnent et soutiennent le projet. La Commission de la capitale nationale du Québec s'y associe depuis presque autant d'années. L'engagement de ces trois instances, auxquelles se sont ajoutés d'autres organismes gouvernementaux, des institutions universitaires, culturelles et financières, font de ce parcours un véritable projet collectif.

Les inventaires matériels et les enquêtes orales auprès des Augustines ont permis de bien documenter ce patrimoine et d'en rappeler la grande valeur¹. Le classement par le gouvernement québécois du monastère, d'une partie de ses archives et de sa collection, a consolidé l'effort de sauvegarde entrepris. Un peu comme l'appréciation des invités permet un regard renouvelé sur notre propre maison, cette reconnaissance officielle confirmait chez les Augustines ce qu'elles savaient déjà par attachement : leur patrimoine a une importance d'envergure nationale².

Le monastère fondateur a fait l'objet d'une attention particulière. Une importante étude a permis d'en vérifier l'excellent état de conservation. Il faut toutefois y refaire l'électricité et la plomberie et le mettre aux normes actuelles de sécurité contre les incendies. D'autres études (architecture, archéologie, enquêtes orales auprès des sœurs, etc.) ont porté sur l'évolution et l'usage à travers les siècles de ce bâtiment qui figure maintenant parmi les plus étudiés au pays. Les phases subséquentes de son histoire, son système constructif, le soin avec lequel il a été conservé, illustrent bien comment l'esprit de ce lieu s'est façonné et s'est transmis d'une génération d'Augustines à l'autre. Chacune des interventions sur le bâtiment fut faite pour l'adapter aux besoins de l'hôpital et au soutien du service accompli par les sœurs. Par exemple, ce qui contribuait à son style (des clochetons, des larges fenêtres, etc.) fut aisément sacrifié à la faveur d'installations plus pratiques et plus économiques. L'édifice n'a pas gagné son prestige par un souci esthétique mais par sa constante adaptation à son rôle modeste de serviteur.

Sept équipes, regroupant 69 personnes, ont cherché à discerner, chacune dans leur domaine, ce que pourrait devenir ce lieu de mémoire. Non seulement la compétence professionnelle de chacun fut-elle d'un grand secours mais l'expérience que chaque personne faisait du lieu — l'évocation de son endroit préféré ou de l'émotion d'une découverte, par exemple — a contribué à tracer les contours de l'esprit du lieu. Grâce à eux et fil des rencontres, le monastère devenait un récit partagé entre tous, le propos intégrateur où chaque idée devait se confronter à l'usage séculaire, au potentiel et aux limites du bâtiment. Ainsi, peu à peu, le monastère dévoilait ce qui fait son âme et, par conséquent, ce qu'il importait de sauvegarder. Il ne sera donc pas question de reconstituer le monastère à son état d'origine mais d'accueillir le fruit de son évolution.

Les diverses façons d'appréhender le lieu de mémoire, qu'elles soient architecturales, ethnologiques, muséologiques, financières, organisationnelles, techniques, juridiques, permettent de raffiner et de mieux comprendre le projet. Même celles qui semblent le plus éloignées de considérations patrimoniales contribuent à la recherche de l'esprit du lieu. En effet, un plan d'affaires ou une structure corporative sont des moyens très concrets de bien cerner l'essentiel d'un projet et de ce qu'il véhicule.

¹ Les sœurs ont encore le coffre apporté par les fondatrices en 1639 et les papiers qu'il contenait. Elles possèdent, notamment, une des plus riches collections de meubles anciens et de patrimoine médical du pays.

² Rappelons que le site est aussi reconnu Lieu historique national du Canada depuis 1936.

Depuis le début de cette aventure, l'inspiration première provient des Augustines elles-mêmes. Femmes de vision, elles participent à tous les comités et président aux décisions. Toutes les personnes qui collaborent à leur projet espèrent que le lieu de mémoire habité saura transmettre à sa manière ce que ces femmes de foi et de dévouement leur ont inspiré.

On l'a vu, la démarche pour en arriver à l'élaboration de ce projet de sauvegarde nous a permis de discerner l'esprit du lieu. Maintenant, quel moyen a été imaginé pour préserver celui-ci et le transmettre ?



Monastère des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec (1695)
Voûtes de l'Aile du Jardin

Photographe : Jonathan Robert, Ville de Québec

Le lieu de mémoire habité

Selon les plans actuels, le lieu de mémoire comportera un musée qui pourra compter sur d'importantes collections (24,000 objets) reliées à la vie quotidienne au monastère, à la prière et au charisme des Augustines. À elles seules, les collections médicales (9,000 objets) offrent un potentiel énorme. D'autre part, un centre d'archives de première importance — dans lequel on retrouvera des documents datant de la fondation, en 1637, jusqu'aux années plus récentes — sera ouvert aux chercheurs et aux gens curieux de leur histoire. Ces moyens, fréquemment rencontrés ailleurs, ne seront pas les seuls à faire expérimenter l'esprit du lieu.

De tout temps, ce monastère fut un lieu de résidence inspirant, il ouvrira donc ses portes aux personnes qui désirent y séjourner pour y faire l'expérience de son histoire, de sa quiétude et de sa densité spirituelle. De plus, le lieu de mémoire habité s'inscrira dans la continuité de l'œuvre sociale des Augustines. En effet, le monastère deviendra un lieu de répit et de ressourcement pour les soignants d'aujourd'hui. Il hébergera les personnes qui accompagnent des malades traités à l'Hôtel-Dieu — comme il le fait depuis près de trente

ans déjà. Il offrira un répit aux aidants naturels et un lieu de rencontre au personnel du réseau de la santé et des services sociaux.³

L'esprit qui se dégagera de ce lieu historique « habité », sera bien différent de l'impression laissée par un monument idéalisé offert à l'admiration ou par un décor de carte postale. Sans rien sacrifier à son authenticité et aux soins requis par sa conservation, il portera — comme c'est le cas aujourd'hui — les traces des usages contemporains. On y côtoiera différentes façons d'habiter le lieu, selon que les usagers sont de passage ou en séjour.



Monastère des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec (1695)
Pavillon d'angle

Photographe : Marc-André Grenier

³ Mentionnons également que le Centre Catherine-de-Saint-Augustin, fondé en 1958 et ouvert dans sa forme actuelle en 1985, poursuivra son œuvre dans le monastère sous la responsabilité des Augustines. Au cœur du projet culturel et social, il restera un foyer de rayonnement spirituel de la vie et de l'œuvre de la bienheureuse, un lieu de prière et de dévotion. D'autre part, le lieu de mémoire habité offrira la visite des espaces anciens de l'Hôpital Général de Québec, joyau du Régime français, selon un horaire convenu avec la communauté qui y réside.

Perpétuer l'esprit d'un lieu

Le matin du 1^{er} août 1639, précédées des espoirs d'une colonie encore vulnérable et motivées par un ardent désir de soulager les souffrants, trois jeunes augustines du cloître de Dieppe débarquaient sur les rives du Saint-Laurent. Dans leur cœur, elles transportaient ce qui, plus tard, fera l'esprit du monastère de l'Hôtel-Dieu de Québec et qui sera perpétué par le dévouement aux malades d'une génération de religieuses à la suivante, jusqu'à nous.

Aujourd'hui, cette communauté lègue à la population un patrimoine composé de douze hôpitaux et d'un lieu de mémoire habité. Dans quelques décennies, si le projet se réalise tel qu'il est rêvé aujourd'hui, le monastère fondateur aura poursuivi son œuvre de mémoire et de soutien auprès des soignants et il rendra hommage à plus de 2,000 augustines qui ont consacré leur vie à l'allègement de la souffrance humaine.